

## NOS ETUDES PHILOSOPHIQUES

Suite

Le premier — l'exclusivisme scientifique — opéra le divorce entre la philosophie et la science. Parce que dans sa partie positive, expérimentale, la cosmologie du Stagyrte laissait beaucoup à désirer, notre âge a fait rejaillir son mépris sur le merveilleux ensemble de son oeuvre et sur la scolastique toute entière. Les novateurs, éblouis par cette découverte de la nature que fait plus ou moins chaque génération, abandonnèrent l'idée pour le fait; à la hantise du pourquoi succéda l'âpre recherche du comment; le syllogisme fut remplacé par l'induction. Les astres livraient le secret de leur course. La matière ingénieusement sollicitée, ou sinon, contrainte par des instruments efficaces, se pliait de bonne grâce à des curiosités, à des exigences toujours plus grandes. Comme la science réalisait déjà tant de merveilles, on crut que nulle difficulté ne l'arrêterait par la suite; on décida même que les méthodes conduisant à de pareils résultats devaient être les seules valables pour l'esprit et la connaissance. Pendant ce temps, les études menées jadis avec tant de dilection restaient négligées ou perdaient peu à peu leur caractère; l'histoire s'acheminait à la simple critique des documents; la philosophie, transformée en biologie et en physique, disparaissait.

Le résultat de ce divorce? J'en emprunte la description à M. Gonzague Truc, collaborateur à l'*Opinion* de Paris, agnostique en religion, livré aux investigations philosophiques depuis une vingtaine d'années: "Sous ces dehors solides et ces qualités ménagères, ah! que la nouvelle sagesse s'avoue bientôt impuissante et fade! Ses résultats devaient être ce que nous les voyons: des succès partiels et une baisse générale de l'intelligence. Nous nous sommes accrus des biens externes, pendant que notre âme s'appauvriissait jusqu'au dénûment, et serfs de cette matière que nous avons asservie, nous ne songeons plus qu'avec un